

ce que c'est guère de la maison !
 La ~~pepauté~~ meurt d'indigestion, Rabelais lui fait une farce. Farce de Titan. La joie pantagruélique n'est pas moins grandiose que la gaieté jupitérienne. Mâchoire contre mâchoire, la mâchoire monarchique et sacerdotale mange, la mâchoire rabelaisienne rit. Quiconque a lu Rabelais a devant les yeux à jamais cette confrontation sévère : le masque de la Théocratie regardé fixement par le masque de la Comédie. —

16. Charoy 1892 ~~Expos~~ X 11.
 112

(1) préface de
 Cormwell

Caballeros, je
 suis le Seigneur
 don Miguel
 Cervantes de
 Saavedra,
 poète d'ici,
 et, ~~membre~~
 pour preuve,
 manchot.



L'autre, Cervantes, est, lui aussi, une forme de la moquerie épique, car, ainsi que le disait en 1892 celui qui écrit ces lignes, il y a entre le moyen-âge et l'époque ~~moderne~~ après la barbarie féodale, et comme placés là pour conclure, adieu "Homères bouffons, Rabelais et Cervantes." Résumer l'horreur par le rire, ce n'est pas la manière la moins terrible. C'est ce qui a fait Rabelais, c'est ce qui a fait Cervantes, mais la raillerie de Cervantes n'a rien du large rictus rabelaisien. C'est une belle humeur de gentilhomme après cette jovialité de "Curé". Aucune grosse gaieté dans Cervantes. A peine un peu de cynisme élégant. Le rieur est fin, acéré, poli, de l'air gracieux, presque galant et courrait même le risque quelquefois de se répéter dans toutes ces élégances s'il n'avait le profond sens poétique de la renaissance. Comme Jean Goujon, comme Jean Cousin, comme Germain Pilon, comme Primaticci, il a en lui la chimère. De là toutes les grandeurs attendues de l'imagination. Ajoutez à cela une merveilleuse intuition des faits intimes de l'esprit et une philosophie inépuisable en aspects qui semble posséder une carte nouvelle et complète du cœur humain. Cervantes voit le dedans de l'homme. Cette philosophie se combine avec l'instinct comique et romanesque. De là le soudain, faisant irruption à chaque instant dans ses personnages, dans son action, dans son style; l'imprévu, magnifique aventure. Que les personnages restent d'accord avec eux-mêmes, mais que les faits et les idées tourbillonnent autour d'eux, qu'il y ait un perpétuel renouvellement de l'idée même, que ce vent qui apporte l'éclair soufflé sans cesse, c'est la loi des grandes œuvres. Cervantes est militant; il a une thèse, il fait un livre social. Ces poètes sont des combattants.